



Je suis né à Créteil dans le quartier du Montaigut où j'habite encore. J'aurai bientôt 42 ans. Je suis arrivé par hasard dans l'animation : d'abord sur un poste d'animateur puis sur un profil de «correspondant jeunesse», alors qu'au départ, je ne voulais pas travailler pour la ville. Puis, suite aux émeutes de 2005, il y a eu des financements pour former des BPJEPS ; j'ai fait partie d'un des premiers groupes à partir en formation. Trois ans plus tard, j'ai pris la responsabilité du CLAP. En 2016, on m'a proposé de coordonner les projets culturels pour la Direction de la Jeunesse.

La colère c'est un mélange de tout : ma personnalité et ce que j'ai pu vivre moi. Des fois, je me retiens, je me retiens ... et puis c'est plus fort que moi, je ne peux pas m'empêcher de dire ce que je pense.

A côté de cela, moi j'avance, «je» mets en place, «on» met en place des choses pour que

des enfants et des jeunes entrent dans les structures. C'est important aussi d'amener les adultes à être dans cette démarche de découverte. Il y a comme un plafond de verre : il faut parfois convaincre les adultes que c'est utile pour les enfants et les jeunes.

Je ne supporte pas l'injustice. C'est dommage, c'est pas tout le monde qui a accès à des choses qui sont pourtant proposées ; il devrait y avoir de l'équité. La bienveillance, c'est important. Moi je pars du principe que tout le monde est bon. On a tous un potentiel, mais on n'a pas tous la chance de l'exploiter et c'est ça qui m'énerve.

Habib Benamar

La considération aussi c'est important. Parfois on s'empêche de dire des choses à certains du fait de leur catégorie ou de leur quartier. La considération, c'est de s'autoriser à dire «ben non, moi, je pense comme ça». Il faut absolument que les enfants et les jeunes l'apprennent dès l'école. Je me suis toujours intéressé à la politique ; j'ai été amené à découvrir beaucoup grâce aux profs. Il y a des gens que tu rencontres dans la vie, qui te donnent le «déclic». Aujourd'hui, tout le monde fuit l'école publique. Moi, si j'ai de la jugeote, c'est grâce à l'école publique. On prône tous la mixité sociale mais est-elle réalisable concrètement ?

Pour l'instant, je me sens plus utile dans cette ville qu'ailleurs. J'ai plutôt envie d'agir ici, autour de moi à Créteil, là où j'ai grandi.

Moi la colère elle vient de ce que j'ai subi, quand je ne pouvais pas rentrer en boîte de nuit, quand on m'a proposé certaines orientations avant le lycée, puis au travail. Je suis aussi en colère contre moi-même parce que j'aurais pu accéder à d'autres choses.

Mon kérozène c'est de voir à travers les yeux des gens ce que je peux leur apporter. En fait, ce n'est pas nécessairement une colère, c'est aussi une analyse.

Si je continue, c'est parce que pour moi, c'est important de faire de la politique autour de soi : c'est l'histoire du colibri de Rhabi ... Chacun à son échelle !